

HOMMAGE A LA RÉSISTANCE

Cérémonie du 29 juin 2014 à Vaugeton

Témoignage de Lucien PHILIPPONNEAU

1^{er} Vice-Président de l'AMRID et ancien Président du groupe NOËL

Dans la nuit du 26 au 27 Juin 1944, rien ne se réalise comme prévu, y compris pour nous les 4 volontaires ETP de Saint-Sauvant qui, sous la responsabilité du Capitaine "Picard", avons répondu présent pour participer dès l'aube au déplacement des résistants regroupés ici dans cette forêt.

Le Capitaine "Bernard" (Marcel Papineau) pensait devoir diviser son groupe qui ne cessait d'augmenter, afin de le dissimuler plus facilement.

Les services de sécurité de la Résistance avaient intercepté des communications indiquant une possible intervention d'une unité de l'armée allemande pour détruire ce noyau de maquisards.

Depuis la libération des détenus politiques du camp de Rouillé par les Résistants du Groupe Noël, des actions menées contre l'occupant et ses acolytes étaient devenues quotidiennes : la Gestapo et la milice étaient en perpétuelle effervescence dans ce secteur.

Ces actions répondaient parfaitement aux ordres du Général de Gaule. Il est vrai que, chaque jour, des soldats allemands étaient interceptés et disparaissaient tués ou faits prisonniers. L'insécurité sur les routes et les voies de chemin de fer devenait permanente pour leurs membres isolés ou en petits groupes. Il en était de même pour la police de Vichy.

Par contre ! Les doutes sur l'existence d'un maquis dans la forêt de Saint-Sauvant s'affirmaient de jour en jour. Après une surveillance accrue et discrète des environs par les polices française et allemande, la décision de le détruire avait été prise et fixée pour le 27 Juin.

Cette journée coïncidait également avec la date de l'évacuation programmée du campement. Ce jour avait déjà été retardé par l'annonce d'un parachutage d'armes qui émanait de Londres.

Le parachutage leur était en partie destiné – il a même eu lieu comme prévu, mais ! ... dans la nuit du 27 au 28 Juin, tout près de Saint-Sauvant, à quatre kilomètres d'ici

Trop tard !

Dans la nuit du 26 au 27 juin, l'encerclement de la forêt débuta vers 4 heures du matin.

Il fut réalisé avec l'aide de la milice française, par un détachement de la Wehrmacht de 1500 hommes bien équipés, très aguerris, qui remontait vers le front de Normandie.

Les Allemands comptaient sur un effectif beaucoup plus important de leurs adversaires en ce lieu.

Les combats ne durèrent que très peu de temps ; toute résistance était perdue d'avance pour nos camarades.

Les hommes qui n'avaient pas été tués, furent fait prisonniers mais pas pour longtemps.

Bien que les prisonniers allemands détenus par le maquis furent rendus sains et saufs, nos 31 camarades furent exterminés avec la plus grande cruauté et ceci en présence obligée de la population environnante.

En ce qui nous concerne, nous les 4 volontaires, nous n'avons pas réussi à rejoindre le Capitaine Papineau car la majorité des routes qui servaient de ceinture pour l'encerclement était déjà occupée par l'ennemi à l'heure de notre rendez-vous, excepté la petite communale par laquelle nous arrivions.

A 200 m de notre rendez-vous et du carrefour de la route nationale que nous devons franchir, des bruits insolites nous mirent en éveil. En rampant par un champ parallèle à notre route, nous avons obtenu la certitude que les Allemands étaient bien là et boquaient le passage. Nous ignorions tout de leur présence ici. Un très gros problème se posa tout de suite pour nous :

1. A quatre, nous étions dans l'impossibilité de tenter un passage en force.
2. Tout acte de ce genre entrainerait la destruction du village de Venours et de ses habitants.
3. Nous étions sans moyen de communication ; « nous nous déplaçons à pied ».

Il ne nous restait qu'une seule possibilité : faire demi-tour et nous réfugier dans une ferme.

Le hasard a voulu que notre refuge était à 500 mètres de la zone encerclée et du bon côté.

Dans la journée, on nous a informés sur la catastrophe et que le Capitaine Papineau n'avait pas réussi à rejoindre son groupe. Son corps fut retrouvé par des agriculteurs quelques jours plus tard.

Malgré cette défaite ! on peut affirmer que nos 31 camarades ne sont pas morts pour rien. Leur sacrifice a retenu ici 1500 soldats ennemis destinés au front de Normandie qui, sans ce retard provoqué, auraient sûrement éliminé bien plus de soldats alliés en ces jours critiques, sur ce nouveau champ de bataille.

Pour terminer, permettez-moi d'associer à la liste de nos 31 martyrs que nous honorons aujourd'hui, celle de ces Femmes et de ces Hommes de ce secteur qui leur avaient apporté aide et assistance, et qui furent emprisonnés ou déportés dans les camps d'extermination.

Plusieurs ne sont pas revenus.

Aujourd'hui encore, 70 ans après, transmettre aux jeunes générations la mémoire de la Résistance, le sens de l'engagement volontaire de ces Femmes et de ces Hommes qui ont donné leur vie pour sauver celle des autres ! c'est construire les générations futures éprises de liberté et de paix.

Lucien Philipponneau

**70^{ème} anniversaire
de la Libération du Camp d'internement de Rouillé
et du massacre des 31 Résistants à Vaugeton (c^{ne} de Celle l'Evescault).**